

# APTAR

CERCLES DE LECTURE

## MARIVAUX

### LA DOUBLE INCONSTANCE



Mercredi 24 mars de 16h à 17h30, au Lycée Paul-Bert à Paris

**Samedi 27 janvier en distanciel par zoom  
de 18h à 20h**

# CORPUS D'OUVERTURE

## Deux extraits, deux îles...

### L'ÎLE DE LA RAISON

(1727)

Acte I, scène X

(extrait)

Personnages :

BLECTRUE, conseiller du Gouverneur de l'île.

LE`POÈTE.

BLECTRUE. (...) Mais voyons : que faisiez-vous dans le pays dont vous êtes?

LE`POÈTE. Vous n'avez point dans votre langue de mot pour définir ce que j'étais.

BLECTRUE. Tant pis: vous étiez donc quelque chose de bien étrange ?

LE`POÈTE. Non, quelque chose de très-honorable; j'étais homme d'esprit et bon poète.

BLECTRUE. Poète! est-ce comme qui dirait marchand?

LE`POÈTE. Non, des vers ne sont pas une marchandise, et on ne peut pas appeler un poète un marchand de vers. Tenez, je m'amusaï dans mon pays à des ouvrages d'esprit, dont le but était, tantôt de faire rire, tantôt de faire pleurer les autres.

BLECTRUE. Des ouvrages qui font pleurer ! cela est bien bizarre.

LE`POÈTE. On appelle cela des tragédies, que l'on récite en dialogues, où il y a des héros si tendres, qui ont tour à tour des transports de vertu et de passion si merveilleux ; de nobles coupables qui ont une fierté si étonnante, dont les crimes ont quelque chose de si grand, et les reproches qu'ils s'en font sont si magnanimes ; des hommes enfin qui ont de si respectables faiblesses, qui se tuent quelquefois d'une manière si admirable et si auguste, qu'on ne saurait les voir sans en avoir l'âme émue et pleurer de plaisir. Vous ne me répondez rien.

BLECTRUE, *surpris, l'examine sérieusement.* Voilà qui est fini, je n'espère plus rien; votre espèce me devient plus problématique que jamais. Quel pot-pourri de crimes admirables, de vertus coupables et de faiblesses augustes ! Il faut que leur raison ne soit qu'un coq-à-l'âne. Continuez.

LE`POÈTE. Et puis, il y a des comédies où je représentais les vices et les ridicules des hommes...

BLECTRUE. Ah! je leur pardonne de pleurer là.

LE`POÈTE. Point du tout; cela les faisait rire.

BLECTRUE. Hem ?

LE`POÈTE. Je vous dis qu'ils riaient.

BLECTRUE. Pleurer où l'on doit rire, et rire où l'on doit pleurer! Les monstrueuses créatures!

LE`POÈTE, *à part.* Ce qu'il dit là est assez plaisant.

BLECTRUE. Et pourquoi faisiez-vous ces ouvrages?

LE`POÈTE. Pour être loué, et admiré même, si vous voulez.

BLECTRUE. Vous aimiez donc bien la louange?  
LE`POÈTE. Eh! mais, c'est une chose très gracieuse.  
BLECTRUE. J'aurais cru qu'on ne la méritait plus quand on l'aimait tant.  
LE`POÈTE. Ce que vous dites là peut se penser.  
BLECTRUE. Et quand on vous admirait, et que vous croyiez en être digne, alliez-vous dire aux autres : Je suis un homme admirable?  
LE`POÈTE. Non, vraiment; cela ne se dit point: j'aurais été ridicule.  
BLECTRUE. Ah! j'entends. Vous cachiez que vous étiez un ridicule, et vous ne l'étiez qu'*incognito*.  
LE PORTE. Attendez donc, expliquons-nous; comment l'entendez-vous? je n'aurais donc été qu'un sot, à votre compte?  
BLECTRUE. Un sot admiré; dans l'éclaircissement voilà tout ce qu'on y trouve.  
LE`POÈTE, étonné.  
Il semblerait qu'il dit vrai.

---

## L'ÎLE DES ESCLAVES

(1725)

Scène II

(extrait)

Personnages

IPHICRATE, ARLEQUIN, TRIVELIN, *avec cinq ou six insulaires*; EUPHROSINE, CLÉANTHIS.

*Trivelin et les insulaires accourent à Iphicrate qu'ils voient l'épée à la main.*

TRIVELIN, *faisant saisir et désarmer Iphicrate par ses gens*. Anèlcz, que voulcz-vous faire?

IPHICRATE. Punir l'insolence de mon esclave.

TRIVELIN. Votre esclave? vous vous trompez, et l'on vous apprendra à corriger vos termes. (*Il prend l'épée d'Iphicrate et la donne à Arlequin.*) Prenez cette épée, mon camarade, elle est à vous.

ARLEQUIN. Que le ciel vous tienne gaillard, brave camarade que vous êtes !

TRIVELIN. Comment vous appelez-vous?

ARLEQUIN. Est-ce mon nom que vous demandez?

TRIVELIN. Oui vraiment.

ARLEQUIN. Je n'en ai point, mon camarade.

TRIVELIN. Quoi donc, vous n'en avez pas !

ARLEQUIN. Non, mon camarade; je n'ai que des sobriquets qu'il m'a donnés; il m'appelle quelquefois Arlequin, quelquefois Hé.

TRIVELIN. Hé ! le terme est sans façon; je reconnais ces messieurs à de pareilles licences. Et lui, comment s'appelle-t-il?

ARLEQUIN. Oh, diantre ! Il s'appelle par un nom, lui ; c'est le seigneur Iphicrate.

TRIVELIN. Eh bien ! changez de nom à présent; soyez le seigneur Iphicrate à votre tour; et vous, Iphicrate, appelez-vous Arlequin ou bien Hé.

ARLEQUIN, *sautant de joie, à son maître*. Oh! Oh ! que nous allons rire, seigneur Hé !

TRIVELIN, à Arlequin. Souvenez-vous en prenant son nom, mon cher ami, qu'on vous le donne bien moins pour réjouir votre vanité, que pour le corriger de son orgueil.

ARLEQUIN. Oui, oui, corrigeons, corrigeons !

IPHICRATE, *regardant Arlequin*. Maraud !

ARLEQUIN. Parlez donc, mon bon ami; voilà encore une licence qui lui prend ; cela est-il du jeu?

TRIVELIN, à Arlequin. Dans ce moment-ci, il peut vous dire tout ce qu'il voudra. (*A Iphicrate.*) Arlequin, votre aventure vous afflige, et vous êtes outré contre Iphicrate et contre nous. Ne vous gênez point, soulagez-vous par l'emportement le plus vif; traitez-le de misérable, et nous aussi; tout vous est permis à présent; mais ce moment-ci passé, n'oubliez pas que vous êtes Arlequin, que voici Iphicrate, et que vous êtes auprès de lui ce qu'il était auprès de vous; ce sont là nos lois, et ma charge dans la république est de les faire observer en ce canton-ci.

ARLEQUIN. Ah! la belle charge !

IPHICRATE. Moi, l'esclave de ce misérable !

TRIVELIN. Il a bien été le vôtre.

ARLEQUIN. Hélas! il n'a qu'à être bien obéissant, j'aurai mille bontés pour lui.

IPHICRATE. Vous me donnez la liberté de lui dire ce qu'il me plaît; ce n'est pas assez : qu'on m'accorde encore un bâton.

ARLEQUIN. Camarade, il demande à parler à mon dos, et je le mets sous la protection de la république, au moins.

TRIVELIN. Ne craignez rien.

CLÉANTHIS, à Trivelin. Monsieur, je suis esclave aussi, moi, et du même vaisseau; ne m'oubliez pas, s'il vous plaît.

TRIVELIN. Non, ma belle enfant ; j'ai bien connu votre condition à votre habit; et j'allais vous parler de ce qui vous regarde, quand je l'ai vu l'épée à la main. Laissez-moi achever ce que j'avais à dire. Arlequin !

ARLEQUIN, *croyant qu'on l'appelle*. Eh !... A propos, je m'appelle Iphicrate.

---

# CORPUS D'EXPLORATION

## *La Double Inconstance*

(1723)

### Acte I, scène IV

(extrait)

#### Où l'on retrouve les mêmes... mais différents !

ARLEQUIN, TRIVELIN.

TRIVELIN.

Eh bien ! Seigneur Arlequin, comment vous trouvez-vous ici?. N'est-il pas vrai que voilà une belle maison?

ARLEQUIN. Que diantre ! qu'est-ce que cette maison-là et moi avons affaire ensemble? Qu'est-ce que c'est que vous? Que me voulez-vous? Où allons-nous?

TRIVELIN. Je suis un honnête homme, à présent votre domestique ; je ne veux que vous servir ; et nous n'allons pas plus loin.

ARLEQUIN. Honnête homme, ou fripon, je n'ai que faire de vous; je vous donne votre congé, et je m'en retourne.

TRIVELIN. Doucement !

ARLEQUIN. Parlez donc ; hé, vous êtes bien impertinent d'arrêter votre maître!

TRIVELIN. C'est un plus grand maître que vous qui vous a fait le mien.

ARLEQUIN. Qui est donc cet original-là, qui me donne des valets malgré moi?

TRIVELIN. Quand vous le connaîtrez, vous parlerez autrement. Expliquons-nous à présent.

ARLEQUIN. Est-ce que nous avons quelque chose à nous dire?

TRIVELIN. Oui, sur Silvia.

ARLEQUIN. Ah! Silvia ! Hélas ! je vous demande pardon; voyez ce que c'est, je ne savais pas que j'avais à vous parler.

TRIVELIN. Vous l'avez perdue depuis deux jours?

ARLEQUIN. Oui, des voleurs me l'ont dérobée.

TRIVELIN. Ce ne sont pas des voleurs.

ARLEQUIN. Enfin, si ce ne sont pas des voleurs, ce sont toujours des fripons.

TRIVELIN. Je sais où elle est.

ARLEQUIN. Vous savez où elle est, mon ami, mon valet, mon maître, mon tout ce qu'il vous plaira? Que je suis fâché de n'être pas riche, je vous donnerais tous mes revenus pour gages. Dites, l'honnête homme, de quel côté faut-il tourner? Est-ce à droite, à gauche, ou tout devant moi ?

TRIVELIN, *à part les premiers mots*. Vous la verrez ici.

ARLEQUIN. Mais quand j'y songe, il faut que vous soyez bien bon, bien obligeant pour m'amener ici comme vous faites? Ô Silvia, chère enfant de mon âme, m'amie! je pleure de joie !

TRIVELIN. De la façon dont ce drôle-là prélude, il ne nous promet rien de bon. (*À Arlequin.*) Écoutez, j'ai bien autre chose à vous dire.

ARLEQUIN, *le pressant*. Allons d'abord voir Silvia; prenez pitié de mon impatience.

TRIVELIN. Je vous dis que vous la verrez; mais il faut que je vous entretienne auparavant. Vous souvenez-vous d'un certain cavalier, qui a rendu cinq ou six visites à Silvia, et que vous avez vu avec elle ?

ARLEQUIN. Oui; il avait la mine d'un hypocrite.

TRIVELIN. Cet homme-là a trouvé votre maîtresse fort aimable.

ARLEQUIN. Pardi ! il n'a rien trouvé de nouveau.

TRIVELIN. Et il en a fait au prince un récit qui l'a enchanté.

ARLEQUIN. Le babillard !

TRIVELIN. Le prince a voulu la voir, et a donné ordre qu'on l'amènât ici.

ARLEQUIN. Mais il me la rendra, comme cela est juste ?

TRIVELIN. Hum ! Il y a une petite difficulté; il en est devenu amoureux, et souhaiterait d'en être aimé à son tour.

ARLEQUIN. Son tour ne peut pas venir; c'est moi qu'elle aime.

TRIVELIN. Vous n'allez point au fait; écoutez jusqu'au bout.

ARLEQUIN. Mais le voilà, le bout; est-ce que l'on veut me chicaner mon bon droit ?

TRIVELIN. Vous savez que le prince doit se choisir une femme dans ses états. Silvia plaît donc au prince, et il voudrait lui plaire avant que de l'épouser. L'amour qu'il a pour vous fait obstacle à celui qu'il tâche de lui donner pour lui.

ARLEQUIN. Qu'il fasse donc l'amour ailleurs : car il n'aurait que la femme; moi, j'aurais le cœur; il nous manquerait quelque chose à l'un et à l'autre, et nous serions tous trois mal à notre aise.

TRIVELIN. Vous avez raison; mais ne voyez-vous pas que si vous épousiez Silvia, le prince resterait malheureux ?

ARLEQUIN. A la vérité il serait d'abord un peu triste ; mais il aura fait le devoir d'un brave homme, et cela console; au lieu que, s'il l'épouse, il fera pleurer ce pauvre enfant ; je pleurerai aussi, moi ; il n'y aura que lui qui rira, et il n'y a point de plaisir à rire tout seul.

TRIVELIN. Seigneur Arlequin, croyez-moi; faites quelque chose pour votre maître. Il ne peut se résoudre à quitter Silvia. Je vous dirai même qu'on lui a prédit l'aventure qui la lui a fait connaître, et qu'il doit être sa femme; il faut que cela arrive; cela est écrit là-haut.

ARLEQUIN. Je ne sais point cela; cela m'est inutile.

TRIVELIN. Je vous l'apprends.

ARLEQUIN,  *brusquement*. Je ne me soucie pas de nouvelles. Là-haut on n'écrit pas de telles impertinences; pour marque de cela, si on avait prédit que je dois vous assommer, vous tuer par derrière, trouveriez-vous bon que j'accomplisse la prédiction ?

TRIVELIN. Non, vraiment! il ne faut jamais faire de mal à personne.

ARLEQUIN. Eh bien c'est ma mort qu'on a prédite. Ainsi c'est prédire rien qui vaille; et dans tout cela, il n'y a que l'astrologue à pendre.

TRIVELIN. Morbleu, on ne prétend pas vous faire du mal; nous avons ici d'aimables filles; épousez-en une, vous y trouverez votre avantage.

ARLEQUIN. Oui-da! que je me marie à une autre, afin de mettre Silvia en colère, et qu'elle porte son amitié ailleurs! Oh oh ! mon mignon, combien vous a-t-on donné pour m'attraper ? Allez, mon fils, vous n'êtes qu'un butor. Gardez vos filles nous ne vous accommoderons pas; vous êtes trop cher.

TRIVELIN. Savez-vous bien que le mariage que je vous propose vous acquerra l'amitié du prince?

ARLEQUIN. Bon ! mon ami ne serait pas seulement mon camarade.

TRIVELIN. Mais les richesses que vous promet celle amitié...

ARLEQUIN. On n'a que faire de toutes ces babioles-là, quand on se porte bien, qu'on a bon appétit et de quoi vivre.

TRIVELIN. Vous ignorez le prix de ce que vous refusez.

ARLEQUIN. C'est à cause de cela que je n'y perds rien.

TRIVELIN. Maison à la ville, maison à la campagne.

ARLEQUIN. Ah ! que cela est beau ! il n'y a qu'une chose qui m'embarrasse; qu'est-ce qui habitera ma maison de ville, quand je serai à ma maison de campagne?

TRIVELIN. Parbleu! vos valets.

ARLEQUIN. Mes valets? Qu'ai-je besoin de faire fortune pour ces canailles-là? Je ne pourrai donc pas les habiter, toutes à la fois?

TRIVELIN, *riant*. Non, que je pense; vous ne serez pas en deux endroits en même temps.

ARLEQUIN. Eh bien 1 innocent que vous êtes, si je n'ai pas ce secret-là, il est inutile d'avoir deux maisons.

TRIVELIN. Quand il vous plaira, vous irez de l'une à l'autre.

ARLEQUIN. A ce compte, je donnerai donc ma maîtresse pour avoir le plaisir de déménager souvent? (...)

---

## *La Double Inconstance*

(1723)

### Acte I, scène VIII

En entier

#### **Portrait en acte d'une séductrice**

LE PRINCE, FLAMINIA, LISETTE.

FLAMINIA, *à Lisette*. Eh bien, nos affaires avancent-elle? Comment va le cœur d'Arlequin ?

LISETTE. Il va très brutalement pour moi.

FLAMINIA. Il t'a donc mal reçue?

LISETTE. « Eh! fi! mademoiselle, vous êtes une coquette »; voilà de son style.

LE PRINCE. J'en suis fâché, Lisette, mais il ne faut pas que cela vous chagrine, vous n'en valez pas moins.

LISETTE. Je vous avoue, seigneur, que, si j'étais vaine, je n'aurais pas mon compte. J'ai eu la preuve que je puis déplaire; et nous autres femmes, nous nous passons bien de ces preuves-là.

FLAMINIA. Allons, allons, C'est maintenant à moi à tenter l'aventure.

LE PRINCE. Puisqu'on ne peut gagner Arlequin, Silvia ne m'aimera jamais.

FLAMINIA. Et moi, je vous dis, seigneur, que j'ai vu Arlequin qu'il me plaît, à moi; que je me suis mis dans la tête de vous rendre content; que je vous ai promis que vous le seriez que je vous tiendrai parole, et que de tout ce que je vous dis-là je ne rabattrai pas la valeur d'un mot. Oh ! vous ne me connaissez pas. Quoi seigneur, Arlequin et Silvia me résisteraient ! Je ne gouvernerais pas deux cœurs de cette espèce-là, moi qui l'ai entrepris, moi qui suis opiniâtre, moi qui suis femme ! c'est tout dire. Et moi, j'irais me cacher ! Mon sexe me renoncerait, Seigneur : vous pouvez en toute sûreté ordonner les apprêts de votre mariage, vous arranger pour cela; je vous garantis aimé, je vous garantis marié ; Silvia va vous donner son cœur, ensuite sa main ; je l'entends d'ici vous dire « Je vous aime » ; je vois vos noces, elles se font; Arlequin m'épouse, vous nous honorez de vos bienfaits; et voilà qui est fini.

LISETTE, *d'un air incrédule*. Tout est fini? rien n'est commencé.

FLAMINIA. Tais-toi, esprit court.

LE PRINCE. Vous m'encouragez à espérer; mais je vous avoue que je ne vois d'apparence à rien.

FLAMINIA. Je les ferai bien venir, ces apparences; j'ai de bons moyens pour cela. Je vais commencer par aller chercher Silvia; il est temps qu'elle voie Arlequin.

LISETTE. Quand ils se seront vus, j'ai bien peur que tes moyens n'aillent mal. Je pense de même.

FLAMINIA, *d'un air indifférent*. Eh ! nous ne différons que du oui et du non; ce n'est qu'une bagatelle. Pour moi, j'ai résolu qu'ils se voient librement. Sur la liste des mauvais tours que je veux jouer à leur amour, c'est ce tour-là que j'ai mis à la tête.

LE PRINCE. Faites donc à votre fantaisie.

FLAMINIA. Retirons-nous; voici Arlequin qui vient.

*Pour savoir si et comment Flaminia parviendra à ses fins...*

Le texte de la pièce est libre d'accès sur <http://theatre-classique.fr>



Georgia Scalliet, Éric Génovèse et Stéphanie Varupenne dans *La Double Inconstance* de Mativaux, mise en scène Anne Kessler © Brigitte Enguérand, coll. Comédie-Française

Programme et dossier pédagogique sur la mise en scène d'Anne Kessler à la Comédie-Française : <https://www.comedie-francaise.fr/fr/evenements/la-double-inconstance16-17>

## QUELQUES REPÈRES CHRONOLOGIQUES

. 1665. Molière, *Le Festin de Pierre*, créé dans le théâtre de la grande salle du Palais Royal à Paris. Les premiers éditeurs parisiens de la pièce lui ont donné en 1682 le titre *Dom Juan ou le Festin de Pierre*, sous lequel elle est connue depuis lors.

1688 : Naissance de Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux, dit Marivaux.

1723. À trente-cinq ans, Marivaux crée *La Double Inconstance*. C'est sa sixième pièce. Il en composera 35.

1725. *L'Île des esclaves*, créée par les Comédiens italiens le 5 mars.

1726. Jonathan Swift publie à 59 ans *Les Voyages de Gulliver* (Dublin 1667-1745). Traduits par Desfontaines en 1727.

1726-1741. *La Vie de Marianne* (roman qui restera inachevé).

1727, 11 sept. *L'Île de la raison, ou Les Petits hommes*, inspirée par *Les Voyages de Gulliver* (échec cuisant à la Comédie-Française).

1730. *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*.

1737. *Les Fausses Confidences*. Créée par les Comédiens italiens le 16 mars.

1742. Marivaux élu à l'Académie Française (contre Voltaire).

Voici ce qu'on lit aujourd'hui encore à son sujet sur le [site de l'Académie Française](#) (consulté le 20 mars 2021). Les soulignements sont de nous.

Auteur comique et romancier, il se présenta à l'Académie, sans avoir fait de visites, en 1732, et fut battu ; de nouveau candidat en 1736, il essuya un second échec. L'Académie lui était hostile : « Il n'aura de sa vie mon suffrage, à moins qu'il n'abjure son diabolique style. » (d'Olivet). Il parvint à se faire élire le 24 décembre 1742 en remplacement de l'abbé Houtteville, par l'influence de Mme de Tencin, mais **surtout parce qu'il avait Voltaire pour concurrent et que l'Académie en voulait encore moins**. Marivaux fut reçu le 4 février 1743 par Languet de Gergy dont le discours contenait des critiques qui blessèrent Marivaux au point qu'il voulait en demander publiquement satisfaction à l'Académie. Une autre fois, faisant une lecture devant la Compagnie, il s'aperçut qu'on ne l'écoutait pas, « il termina brusquement sa lecture, avec un mécontentement qu'on lui pardonna ». (d'Alembert). En somme, les rapports entre Marivaux et l'Académie furent, avant comme après son élection, empreints d'une certaine froideur. Il fut l'ami de La Motte et de Fontenelle, l'adversaire des anciens qu'il insulta ainsi que tout le XVII<sup>e</sup> siècle ; ce fut un moderne « avec zèle, avec hardiesse et une impertinence piquante » (Sainte-Beuve). Protégé de Mme de Pompadour, pensionné par Helvétius, il fut aussi l'ami de Mme d'Épinay. « Marivaux a donné la dénomination à un genre, et son nom est devenu synonyme d'une certaine manière ; cela seul prouverait à quel point il y a insisté et réussi, Marivaudage est dès longtemps un mot du vocabulaire. » (Sainte-Beuve). Notices de d'Alembert et autres auteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle. Mort le 12 février 1763

1744. *La Dispute*, créée le 19 octobre par la Comédie-Française.

1748. À soixante ans, donne sa dernière pièce, *Les Acteurs de bonne foi*, publiée dans *Le Conservateur* en novembre 1757).

1763. Mort de Marivaux.

1776-1784. Beaumarchais écrit à 46 ans *La Folle Journée, ou le Mariage de Figaro* dont la première représentation officielle publique n'eut lieu que le 27 avril 1784, au Théâtre François (aujourd'hui Théâtre de l'Odéon), après plusieurs années de censure.

1786. Mozart, *Les Noces de Figaro* (*Le Nozze di Figaro*), *opera buffa*, sur un livret italien de Lorenzo Da Ponte. Première le 1<sup>er</sup> mai 1786 au Burgtheater de Vienne.

1787. Mozart, *Don Giovanni*, (*Il dissoluto punito ossia il Don Giovanni*), créé à Prague le 29 octobre livret de Da Ponte.

14 juillet 1789. Révolution française.

1790. *Così fan tutte, ossia La scuola degli amanti* (*Ainsi font-elles toutes, ou l'École des amants*) *opera buffa*, livret de Da Ponte (dont c'est la 3<sup>e</sup> et dernière collaboration avec Mozart), créé le 26 janvier au Burgtheater de Vienne.

#### *La Double Inconstance* à la Comédie-Française

- Première à la Cie-Française le 5 mars 1934, m.e.s. Raphaël Duflos
- Nouvelle présentation le 19 septembre 1950, Salle Richelieu, m. e. s. Jacques Charon. Reprise en 1961.
- Reprise le 28 septembre 1982, m.e.s. Jean-Luc Boutté
- Nouvelle présentation le 17 janvier 1995, m. e. s. Jean-Pierre Miquel
- 2002, mise en scène de Simon Eine pour une tournée au Raamtheater d'Anvers.
- Nouvelle présentation le 29 novembre 2014, Salle Richelieu, mise en scène d'Anne Kessler, le 29 novembre 2014

« Marivaux, cet inconnu » : première des quatre émissions que France Culture lui a consacré en 2016 : <https://www.franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-auteurs/marivaux>

*La Dispute*, m.e.s. Jacques Vincey, Tours, 2020 : intégrale  
<https://www.youtube.com/watch?v=VBzB7cuQZvM>

Marivaux : un hérésiarque en littérature ? par François Moureau , Dans [Revue d'histoire littéraire de la France](#) 2012/3 (Vol. 112), pages 517 à 531

## POUR EN FINIR AVEC LE *MARIVAUDAGE*

« Marivaudage », « marivauder »  
ou comment se fabrique un stéréotype

### Trésor de la Langue Française

#### Article « Marivaudage »

*Littér.* Recherche dans le langage et le style, dans l'analyse et l'expression des sentiments. Synon. *affectation, afféterie, préciosité.*

*Si ma critique n'avait été que du marivaudage, M. de Lamennais n'aurait point paru si piqué* (Sainte-Beuve, *Pensées*, 1868, p. 68).

*Ce n'est encore que marivaudage; jusqu'ici, les traits d'esprit et autres bonnes manières nous dérobent à qui mieux mieux la véritable pensée qui se cherche elle-même* (Breton, *Manif. Surréal.*, 1<sup>er</sup>Manif., 1924, p. 21).

**B.** — *P. ext.* Attitude, propos d'une galanterie délicate, recherchée, subtile, en particulier dans le domaine amoureux. Synon. *badinage.* « *Eh bien, madame, voilà un mois que nous nous en tenons au marivaudage... Qu'un homme ordinaire marivauder, je comprends cela... mais moi, madame* (Meilhac, Halévy, *Belle Hélène*, 1865, ii, 4, p. 221).

*Elle est inapte aux mondanités, aux marivaudages, à l'amitié, elle exige des êtres humains des rapports réels* (Vailland, *Drôle de jeu*, 1945, p. 115)

**Prononc. et Orth.:** [marivoda:ʒ]. Att. ds *Ac.* dep. 1835.

#### Étymol. et Hist.

1. 1760 «style, propos où l'on raffine sur le sentiment et l'expression» (Diderot, *Lett. à S. Volland*, 6 nov., p. 183);

2. 1812 «badinage subtil et recherché» *marivaudage sentimental* (Jouy, *Hermite*, t. 1, p. 20). Dér. de *marivauder\**; suff. *-age\**.

**Fréq. abs. littér.:** 26. **Bbg.** DELOFFRE (F.). *Marivaux et le marivaudage*. Paris, 1955, p. 605.

#### Littré

#### Article « Marivaudage »

« Style où l'on raffine sur le sentiment et l'expression et qui a été ainsi nommé d'après les qualités et les défauts du style de Marivaux. « Marivaux se fit un style si particulier qu'il a eu l'honneur de lui donner son nom ; on l'appela marivaudage : c'est le mélange le plus bizarre de métaphysique subtile et de locutions triviales, de sentiments alambiqués et de dictons populaires. » LAHARPE, *Le Lycée ou Cours de littérature*, XVIII<sup>e</sup> siècle, I, ch.5, sect. 5.

Avec Cyrano de Bergerac, immense poète, homme de science, atterri chez Rostand en amoureux à long nez, avec Rabelais, génie littéraire devenu prétexte à banquets bien arrosés, **Marivaux partage le dangereux honneur d'être passé dans la mythologie française.** En deux mots s'il-vous-plâit, le nom et le verbe, créés de son vivant: "*marivaudage*" et "*marivauder*" !

Le 6 nov. 1760, Diderot définit pour Sophie Volland le "marivaudage" comme "*style, propos où l'on raffine sur le sentiment et l'expression*". Définition perfide, à laquelle

Voltaire avait généreusement contribué ("*J'aime d'autant plus son esprit que je le prierais de le moins prodiguer. Il ne faut point qu'un personnage de comédie songe à être spirituel...*" - Lettre à M. Berger, février 1736). Voltaire, à qui Marivaux "souffla" l'Académie Française en 1742...

Mais il y a pire peut-être : l'œuvre de Marivaux reste confusément associée à un certain "jeu français", qui serait spirituel, bavard, "cérébral"... et toujours un peu mondain. Comme si explorer et goûter les pouvoirs du langage revenait à nier le corps et la cruauté des rapports sociaux...

Tournant le dos à ce cliché dualiste, le cercle de lecture de l'APTAR, qui a pour principe de laisser à la porte les idées préconçues, tente de faire écho au vœu de Marivaux lui-même (préface de *L'Île de la raison*): "*Par un motif de curiosité, je voudrais trouver quelqu'un qui n'aurait point entendu parler [de ma pièce] et qui m'en dît son sentiment après l'avoir lue...*"

## LA REDÉCOUVERTE CONTEMPORAINE DE MARIVAUX : QUELQUES PHARES...



### *La Dispute*

Mise en scène Patrice Chéreau - Scénographie: Richard Peduzzi

1973 puis 1976

(La Gaîté lyrique à Paris, puis Théâtre national de Villeurbanne)

Patrice Chéreau redécouvre cette pièce courte en forme de laboratoire, où deux couples d'adolescents, élevés à l'écart du monde, vont satisfaire la curiosité d'aristocrates qui cherchent à trancher lequel des deux sexes fut le premier infidèle à l'autre. Richard Peduzzi invente un espace-piège où les galeries du palais enserrent les cobayes humains livrés à l'expérience. Un spectacle marquant pour toute une génération de créateurs: depuis on ne cessera de reprendre *La Dispute*.



### *La Fausse Suivante*

**De Chéreau toujours à Benoît Jacquot à l'écran (cf. ci-dessus),  
en passant par Jacques Lassalle, Elisabeth Chailloux...**

Une jeune femme se déguise en chevalier et réussit à pénétrer l'univers des hommes, ses calculs, ses faux-semblants, son usage cynique du discours amoureux... tout en provoquant autour d'elle des ravages imprévus. Une fable "transgenre" avant la lettre, quatre magnifiques rôles où se sont essayé-e-s les plus grand-e-s. Ci-dessus Sandrine Kiberlain et Pierre Arditi, donnant la réplique à Isabelle Huppert et Matthieu Amalric, dans le film de Benoît Jacquot.



### *La Seconde Surprise de l'Amour*

Un exemple caractéristique du traitement par lequel Marivaux s'attache à observer le topos le plus apparemment rebattu : ici la jeune veuve qui, de [Pétronie](#) à

[La Fontaine](#), sent revenir le désir dans un destin qu'elle pensait clos. Elle et lui sont inconsolables, lui par déception, elle après la perte de son mari: mais il suffit qu'ils soient voisins et que le mot "amour" flotte dans l'air, pour qu'à *leur corps défendant* la puissance du verbe agisse... Vertigineuse exploration du mot lâché, du rapport humain qui impose sa logique, la pièce fascine tout créateur qui à l'instar de Daniel Mesguich ne cesse d'interroger ce que le théâtre catalyse du commerce du monde.

Ci-dessus m.e.s. de Luc Bondy avec Micha Lescot et Clotilde Hesme (2007), et Sarah Mesguich dans la m.e.s. de Daniel Mesguich (1999).



### *Le Petit-maître corrigé*

Renouvelant le geste de son maître Patrice Chéreau avec *La Dispute*, Clément Hervieu-Léger exhume en 2018 cette pièce totalement méconnue sur laquelle il n'existe aucune littérature critique, et il lui rend sa place au répertoire de la Comédie-Française, où elle n'avait été jouée que deux soirées! Comment le snobisme, la vanité, les préjugés de classe peuvent-ils se liguer pour étouffer la voix d'une "nature" bien hypothétique? La "comédie" est à deux doigts de mal finir, comme *La Place royale* de Corneille, autre "comédie", sur un sujet analogue. Un des plus beaux rôles de Loïc Corbery, et la révélation de Claire de la Rüe Du Can en grande interprète de Marivaux (on la retrouvera dans [L'Heureux Stratagème](#), mis en scène par Emmanuel Daumas au Vieux-Colombier).

MAIS ENCORE...

Marivaux, ce sont bien sûr *Les Fausses Confidences*, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, et autre triomphes permanents ...

des romans, qui ne se limitent pas au [Paysan parvenu](#) et à [La Vie de Marianne](#), deux incontournables lectures (extraits en cliquant sur l'image),

et une [activité de journaliste](#) dont l'étude doit tout à [Michel Gilot](#).

Marivaux est inépuisable !

